

Marilyse Trécourt

Le Bon Dieu

sans

confession



ROMAN

MARILYSE TRECOURT

Le Bon Dieu sans
confession

© MARILYSE TRECOURT, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-0189-2

librinova 

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À tous ceux et toutes celles
qui ont toujours cru en moi...*

Prologue

– Elvis, mon chéri, je ne sais plus quoi faire... Jusqu'à présent, je ne t'en ai pas parlé pour ne pas t'inquiéter, mais là, il faut vraiment que je me confie à quelqu'un ou je vais devenir folle ! Tu te rappelles comme j'étais contente de venir m'installer ici, avec toi, dans cette belle résidence. Les Jardins d'Éden... J'ai eu le coup de cœur au moment même où l'agent immobilier m'a indiqué qu'un appartement venait de s'y libérer. Je m'étais dit qu'il n'y avait sans doute pas de meilleur endroit pour y passer une retraite paisible. Mais j'aurais aussi dû me rappeler qu'il ne faut jamais se fier aux apparences. Et c'est bien ça le problème. Tous nos voisins ont l'air bien sympathique, on leur donnerait le Bon Dieu sans confession, pas vrai ? Et pourtant... Un fou furieux s'amuse à les harceler et à les menacer de mort ! Pourquoi s'en prend-il à eux ? Ont-ils quelque chose à se reprocher ? Est-il l'un des habitants de l'immeuble ou un étranger qui leur veut du mal ?

Non, ne me regarde pas comme ça, Elvis. Je n'ai pas peur. Tu sais ce que répète toujours mon fils, « Odette, rien ne l'arrête ! ». Mais quand même, là, il vient de mettre ses menaces à exécution, il a essayé de tuer l'un des voisins ! Il pourrait aussi s'en prendre à moi... Et toi, que deviendrais-tu, tout seul ?

Je ne peux pourtant pas le laisser faire du mal à ces gens. Oh, je sais ce que tu vas me dire, qu'ils ne sont sans doute pas aussi gentils et innocents qu'ils en ont l'air... Et tu aurais peut-être raison, pour une fois ! Mais je dois quand même les aider, même si ça peut être dangereux pour moi. Après tout, une vie ne mérite d'être vécue si l'on prend des risques pour la rendre

meilleure.

Vas-tu arrêter de tourner comme une girouette, tu me donnes le tournis !

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a, Elvis ? Pourquoi tu me regardes comme si j'étais folle ? Si on ne peut même plus se confier à son animal de compagnie, maintenant !

Quelques jours plus tôt...

Nadia regardait par la fenêtre, cachée derrière son voilage. Pour une fois qu'il y avait un peu d'animation dans cet immeuble des Jardins d'Éden... Elle se fit la réflexion qu'elle aurait mieux fait de s'asseoir à table pour manger son pain au chocolat, parce que toutes ses miettes sur sa poitrine et son ventre allaient immanquablement finir par terre et qu'elle n'arriverait pas à les ramasser. Il faudrait qu'elle les planque sous le tapis, encore une fois. Mais elle ne pouvait pas attendre pour découvrir son nouveau voisin. Peut-être un homme d'une cinquantaine d'années, divorcé, charmant, avec un goût immodéré pour les femmes obèses... Non... Impossible. Les seuls mecs dans ce cas ne pouvaient être que de sales pervers comme elle en avait déjà rencontré auparavant, non merci. Mais ça pouvait aussi être une voisine, finalement. Une femme de son âge, avec qui elle aurait pu partager des recettes, des confidences, des goûters... Une femme qui regarderait avec gentillesse, et non avec dégoût et horreur, le monstre qu'elle était devenue... Hum hum... Peu probable. Pour l'instant, elle ne voyait que les déménageurs décharger du camion des dizaines de boîtes en carton et descendre avec précaution des meubles de style « Louis quelque chose » comme elle appelait ces meubles anciens dont elle ignorait complètement l'origine ou l'inspiration. Elle aurait bien aimé aller les voir de plus près, dans l'entrée, mais c'était trop douloureux de descendre les escaliers... Et dire qu'elle avait failli l'avoir, l'appartement du rez-de-chaussée !

Généralement, les gens qui emménageaient ici se faisaient aider d'amis ou de parents et se servaient d'une camionnette de location et de voitures remplies à bloc. Ça coûtait moins cher et c'était toujours ça d'économisé. Il n'y avait que le voisin du premier, Pierre Jacquard, qui avait utilisé les services d'un déménageur. En même temps, il ne pouvait pas faire autrement. Il venait de Martinique où il avait été affecté. Un drôle de bonhomme. Pas sympa. Comme tous les militaires, peut-être ? En tout cas, celui-là, il ne souriait jamais, ne se fendait jamais d'un bonjour, ni d'un merci quand on lui tenait la porte. En tout cas, c'est ce qu'on lui avait raconté... Et avec ça, toujours pas de nouveau voisin ou de nouvelle voisine en vue... Pfft... Elle aurait bien aimé aller se préparer un bon chocolat chaud à la cuisine, mais elle hésitait... et si, juste à ce moment-là, le nouveau se pointait ? Elle aurait raté le seul intérêt de sa journée...

Pierre était en repos aujourd'hui. Il n'avait pas très envie de sortir, mais il n'avait plus de cigarettes. Il lui fallait une cartouche neuve, là, maintenant, s'il voulait tenir la journée. Et puis avec tout le vacarme de ces déménageurs, impossible de rester à la maison, ça lui tapait sur le système... Il descendit les marches de l'escalier et faillit trébucher sur une statuette enturbannée dans du papier bulle.

– Eh ! Ne laissez pas ça en plein milieu des escaliers, c'est dangereux, lança-t-il à l'un des déménageurs qui ne daigna même pas lui accorder un regard mais qui lui répondit :

– Ouais, ouais, on va bouger ça, vous binez pas, msieur !

« *Msieur... Aucun respect ! Ah, il ne ferait pas long feu dans l'armée, celui-là...* » Pierre appartenait à une corporation dont il partageait le sens de

l'honneur et les valeurs, même si cela pouvait paraître vieux jeu. Il contourna la statuette blanche et noire enveloppée dans son papier à bulles. Le sommet ressemblait à une tête surmontée de cheveux noirs qui lui rappelait vaguement le visage d'Elvis Prestley, mais ça ne devait pas être ça. Vu le style des meubles élégants qui l'entouraient, ça ne collait pas vraiment avec Elvis... Il se demanda l'espace d'un instant qui pouvait être le nouveau venu dans l'immeuble. En tout cas, il ne devait pas être bien jeune. Pas comme cette Joyce, celle de l'étage du dessus. Il avait vu ses meubles quand elle avait emménagé. Du pur style Ikéa, en bois massif d'essence de contreplaqué. Et pour couronner le tout, la plupart de ces meubles étaient laqués en rose, blanc brillant ou noir à paillettes. La grande classe !

Joyce promenait Roxanne, sa petite chienne, devant la résidence, quand elle croisa Pierre. Il ne daigna pas lui accorder un regard. Il avait encore sa tête des mauvais jours. Elle se dit que même s'il gagnait le jackpot du loto, il tirerait la tronche !

Elle ne savait pas pourquoi il se comportait ainsi... Elle ne lui avait jamais rien fait, après tout ! Enfin, rien de méchant. Et pourtant, elle aurait tellement aimé qu'il la regarde vraiment. Pierre, c'était le type d'homme dont elle rêvait, en réalité. Mais comme elle n'en rencontrait jamais. Elle ne tombait que sur des tocards, qui ne s'intéressaient qu'à son corps, qui la sautaient et qui se barraient le lendemain, en inventant des excuses plus foireuses les unes que les autres. Si elle n'était pas aussi triste en les voyant danser d'un pied sur l'autre pour trouver quelque chose d'à peu près crédible à dire, elle s'en amuserait de leurs bafouilles. Elle pourrait même apprécier la recherche et l'originalité de certaines... La meilleure qu'elle ait entendue ? « Je sens que tu es promise à un avenir fantastique, mais je ne

t'arrive pas à la cheville. Je ne veux pas être un obstacle à ton évolution. Je préfère sacrifier mes sentiments pour que tu puisses t'épanouir pleinement. » Même elle, elle n'avait pas été dupe de ces conneries. Elle avait failli lui rire au nez. Mais elle n'avait rien dit, au cas où, peut-être, il aurait été un tout petit peu sincère, on ne savait jamais. Il aurait pu revenir... Mais il n'était pas revenu, et les autres non plus d'ailleurs.

Elle croisa un grand baraqué dans l'escalier. Tiens, il n'était pas mal du tout celui-là...

– Bonjour Monsieur, excusez-moi, mais vous... comment dire... vous déménagez quelqu'un ?

– Bah oui, heu non, on emménage là, plutôt... C'est au deuxième.

– Ah bon ? Mais c'est mon voisin de palier, alors... Et c'est qui ? Enfin, je veux dire, c'est un homme ou une femme qui emménage ?

– Ah, je ne sais pas, moi. Je n'ai que le nom du commanditaire : « O. Le Franc ». Peux pas vous dire, désolé.

– Ah, mais non, ne le soyez pas, vous avez été très aimable, monsieur... Mais vous devez être épuisé avec toutes ces allées et venues. Passez donc prendre un café quand vous aurez fini, ça vous fera du bien. C'est juste en face... D'accord ?

– Heu oui, Mademoiselle, pourquoi pas... Heu, bon ben, j'y retourne !

La jeune femme arriva devant sa porte d'entrée quand elle entendit quelqu'un l'appeler.

– Salut Joyce !